

[Text]

As I said, the former national chief said he would always respect the autonomy of individual chiefs in First Nations. I can tell you, I can tell the country, the witnesses here today, that we have been approached and asked and urged to free First Nations from the shackles of the Indian Act. There are some others out there saying this shall not be allowed. I find that very frustrating, Mr. Chairman. They want so badly, they need so greatly to have that freedom to make choices for themselves.

Let me tell you about the Indian moneys legislation. I was presented at Hobbema the summer of 1991 with an Indian moneys act drafted by a number of chiefs. It was presented to me by Chief John Ermineskin of the Ermineskin Band. He said he'd like this thing through quickly. This was their proposal as to how to get out from under the Indian Act, to take their earnings and put them in their own bank accounts in a relationship where they accept a trust responsibility to their children and to their people. This is a common property. They would accept the trustee responsibility if their people gave it to them, but they didn't want it being managed and held in Ottawa.

I haven't yet been able to move that through because there are others who say they shouldn't have control of their own funds.

There's another chief, who will go unnamed, who controls several hundred millions of dollars who has said we don't have to do that. We can just turn the funding over to them now. In fact, there's a court case about it. He's also said they want us to make them our delegated authority, but if things go wrong, they want us to stand behind them as the trustee if the money somehow is badly invested.

My view is that you take it one way or the other. Self-government doesn't mean having the apron string to come back on. If the trust moneys we're holding, because of the nature of the fiduciary trust which is historic to a particular First Nations community, if that is to be broken. . . that's where the paternalism comes from. There's an ancient idea around here that aboriginal people could not be trusted with their own lands and resources so we had to do that for them. It goes back to King George III.

If you want to break that umbilical cord, then First Nations have to take the responsibility that goes with the right of self-government and be accountable to their people. That's what we're trying to facilitate through these alternatives to the Indian Act.

• 1750

I say again, I find it frustrating that others would stand in the way and they can't have that, when those chiefs, those councils, those communities so want it.

The Chairman: Mr. Minister, we should move along.

Mr. Skelly: I have one final question, as Ethel would say.

The Chairman: The chair is putty in your hands.

Mr. Skelly: It's just because of the name I used.

When Rosemarie Kuptana appeared before the committee, she talked about setting up an organization perhaps along the lines of what you suggested in terms of an aboriginal parliament. She had been to Australia and had taken a look at

[Translation]

Comme je l'ai dit, l'ancien chef national a déclaré qu'il respecterait toujours l'autonomie de chaque chef des premières nations. Je peux vous dire à vous, au pays, et aux témoins ici présents qu'on nous a demandé, qu'on nous a pressés de libérer les premières nations des entraves de la Loi sur les Indiens. D'aucuns affirment que cela ne sera pas permis. Je trouve cela très frustrant, monsieur le président. Ils veulent tellement cette liberté de choix, ils en ont tellement besoin.

Permettez-moi de dire un mot de la législation sur les deniers des Indiens. Durant l'été de 1991, on m'a présenté, à Hobbema, un projet de loi sur les deniers des Indiens rédigé par un certain nombre de chefs. Ce projet m'a été remis par le chef John Ermineskin de la bande Ermineskin, qui a dit souhaiter que la loi soit adoptée rapidement. Il proposait une façon pour les Indiens de se soustraire à la Loi sur les Indiens, de prendre leurs revenus et de les déposer dans leurs propres comptes de banque, dans le cadre d'une responsabilité fiduciaire envers leurs enfants et leurs gens. Ces fonds sont un bien commun. Ils accepteraient la responsabilité fiduciaire si leur peuple la leur confiait, mais ils ne veulent pas qu'elle soit gérée et détenue à Ottawa.

Je n'ai pas encore réussi à faire adopter cette mesure parce que d'autres affirment que les Indiens ne doivent pas contrôler leurs propres fonds.

Un autre chef, que je ne nommerai pas, contrôle plusieurs centaines de millions de dollars et a affirmé que nous n'avons pas besoin de faire cela. Il suffirait de leur remettre les fonds. Les tribunaux sont en fait saisis d'une cause à cet égard. Il a également déclaré qu'ils veulent que nous leur accordions une délégation de pouvoir, mais que si les choses tournent mal, nous nous portions garants si les fonds sont mal investis.

À mon avis, on doit choisir entre l'autonomie politique ou la dépendance. Si les fonds que nous avons en fiducie, en raison de la nature du pacte fiduciaire qui est historique pour une collectivité particulière des premières nations, si ce pacte doit être rompu. . . voilà d'où vient le paternalisme. On véhicule ici l'idée ancienne que l'on ne peut faire confiance aux peuples autochtones en ce qui concerne leurs propres terres et leurs ressources et que nous devons nous en charger pour eux. Cela remonte au Roi George III.

Si l'on veut couper le cordon ombilical, les premières nations doivent assumer la responsabilité qui accompagne le droit à l'autonomie politique et rendre compte de leur administration à leur peuple. Voilà ce que nous essayons d'amener dans le cadre des propositions complémentaires à la Loi sur les Indiens.

Je le répète, il est plutôt frustrant de voir d'autres intervenants s'interposer pour empêcher ce que veulent les chefs, les conseils et les collectivités.

Le président: Monsieur le ministre, il faut avancer.

M. Skelly: Une dernière question, comme dirait Ethel.

Le président: La présidence est impuissante entre vos mains.

M. Skelly: C'est à cause du nom que j'ai utilisé.

Lors de sa comparution devant le comité, Rosemarie Kuptana a parlé de la création d'un organisme dans le sens, peut-être, de ce que vous proposez comme parlement autochtone. Elle s'était rendue en Australie pour étudier la